GALLUS RUDIT ET GALLINA PERTURBAT.

LA POULE PATRIOTE,
OU
RÉPONSE AU CHANT DU COQ.

Le coq est un renard prêt à croquer l'oison,
Que pourroit étourdir son chant faux et gascon,
Il invite à la paix, et répand les alarmes,
Jettant la défiance au sein des citoyens;
Quand Paris est en paix, il fait courir aux armes;
Le peuple est, à l'en croire, un ramas de mutins;
Les assignats n'auront qu'un succès éphémère;
Que..,y, Da...ré, Re...ut sont les gens qu'il révère;
Il déteste Buzot, Péthion, Robespierre;
Il aime les Feuillans, il hait les Jacobins...
A ce trait le lecteur, pénétrant le mystère,
Voit dans les *Babillards* de nouveaux monarchiens.
Déjà le peuple a dit: « la bête a son salaire,
» Le coq est un coqu... gagé par des coq... ».

(*THERMOMÈTRE DU JOUR*, N° 12.)

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LA POULE PATRIOTE,

OU

RÉPONSE AU CHANT DU COQ.

Vous prétendez donc, vieux renard, nous endormir avec vos chants multipliés et répétés tous les jours, et nous jetter de la poudre aux yeux par votre patriotisme simulé; mais cherchez une autre ruse pour nous faire tomber dans vos pièges; toutes les prétendues émeutes que vous annoncez de temps en temps pour tenir la capitale en alarmes, toutes vos flagorneries envers la garde nationale ne vous sauvent pas du mépris qu'inspire votre civisme affecté; et le peuple le moins instruit sait vous apprécier à votre juste valeur; il distingue facilement le véritable Chant du Coq d'avec celui d'un capon de Provence, qui est le vôtre. Dans l'un de vos chants, vous dites, avec affectation, qu'un brave citoyen du fauxbourg Saint-Antoine décole chaque jour un de vos placards pour en faire la lecture à plusieurs de ses voisins, et réchauffer leur patriotisme, par les accens sublimes de vos chants délicieux. Vraiment, je le crois sans peine;

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Et je vois aussi, à chaque coin de rue, des braves citoyens s'empresser de décoler pareillement vos affiches; leur impatience est si grande pour les avoir, que souvent ils les déchirent; à dire le vrai, ils ne les destinent tout-à-fait au même emploi; ils pourroient bien ne pas trouver toujours des voisins dociles pour les écouter; mais vous vous doutez bien de ce qu'ils peuvent en faire; le papier, comme vous le savez, sert à plus d'un usage.

Vous allez vous récrier sur ce manque de respect; ceux-là, direz-vous, à coup sûr, sont des factieux: car vous ne voyez par-tout que factieux, brigands, soudoyés par les étrangers, pour semer le trouble et la discorde, et appeller la guerre civile.

Par exemple, si d'honnêtes citoyens font une pétition, selon vous, ce sont des factieux; s'ils demandent la situation des finances, ce sont des factieux; qu'ils demandent ce que sont devenus les dons patriotiques, tant de vaisselle d'argent, et pas un pauvre écu neuf en circulation; eh bien, ceux qui touchent sur cette corde sont à-coup-sûr des factieux; qu'ils demandent la réforme des décrets attentatoires à la déclaration des droits, ce sont des factieux, qu'ils se plaignent de l'indolence de la haute cour nationale, ce sont des factieux; qu'ils demandent l'exécution des loix, et pourquoi le décret lancé contre le petit Condé n'a pas été mis en vigueur, pen-

dant qu'on a été si leste à déployer le drapeau rouge, et à poursuivre avec rigueur des citoyens zélés, dont tout le crime est d'aimer la liberté, eh bien, ceux-là sont encore des factieux; s'ils demandent enfin que tous les décrets émanent de la déclaration des droits, et que la souveraineté du peuple ne soit plus méconnue, voilà encore des factieux coupables au premier chef. Vîte, il faut mander la municipalité à la barre de l'assemblée nationale. Pourquoi n'a-t-elle pas déjà proclamé la loi martiale, quelque centaine ou quelque mille de citoyens tués apprendront à ces factieux d'oser user de leur souveraineté, et de douter de l'infaillibilité des comités de l'assemblée nationale.

Oui, vous avez raison, déclamez avec ardeur contre ceux qui ont l'audace de vouloir être libres.

Mais qui réprimera l'audace avec laquelle vous calomniez journellement les écrivains patriotes qui démasquent les intrigues ambitieuses des amis de la liste civile, dont vous êtes un des partisans des plus zélés. Ignorez-vous donc que parmi ces écrivains, il en est qui savent récompenser libéralement les calomniateurs? Demandez plutôt au bretailleur Sainte-Luce, s'il a trouvé plaisant le petit divertissement que lui a donné le patriote Gorsas.

Comment, vous ne vous contentez pas de faire afficher chaque jour vos écrits dégoutans, dont

la doctrine pernicieuse ne cesse de prêcher, à ceux qui veulent l'entendre, l'esclavage le plus honteux et le plus décidé; ne pouvant lutter avec avantage contre les amis de la liberté, vous répandez sur eux le venin de la calomnie; digne émule de Bazile, vous croyez par ce moyen jetter sur eux de la défaveur ! Vous vous trompez, que peuvent les efforts du ruptile venimeux sur l'aigle qui approche le soleil ?

Que pouvez-vous répondre à la réfutation de J. P. Brissot à vos calomnies. Ah ! faut-il le demander ? C'est encore par une calomnie, car vous en avez toujours en poche pour vous en servir au besoin contre tous les écrivains que vous ne redoutez que parce que leur vigilance dévoile chaque jour les manœuvres criminelles d'une poignée de brigands salariés par la liste civile, en tête desquels vous êtes, pour remettre le peuple dans les fers.

Mais, mon cher renard, toutes vos ruses et vos calomnies sont en pure perte, votre acharnement contre les amis de la liberté fait leur apologie. Cependant, pourquoi, lorsque vous affectez tant de civisme, pourquoi, dis-je, gardez-vous le silence le plus profond sur l'ami Montjoie, sur Durosoi, sur Gauthier, Meudemonpas, etc. et sur tant d'insectes dangereux dont les écrits empoisonnés infectent Paris et les Provinces ? Vous n'ignorez pas le mal que ces chenilles de la littérature font par leurs écrits

virulans ; vous avez pour eux un respect qui me fait espérer de vous voir un jour leur apologiste.

Vous ne nous parlez point de l'ami des citoyens, avec ce fiel que vous répandez si libéralement sur les écrivains patriotes, mais vous trouvez un moyen plus simple, c'est de faire couvrir cette affiche estimée de tous les honnêtes gens, par votre libelle. C'eſt encore une de vos ruses.

Non content de lacérer et calomnier les amis de la liberté, votre vénin se répand d'avance sur la prochaine législature, et vous prétendez imprudemment qu'on ne lui devra jamais tant de reconnoissance qu'à la première ; il est vrai que les travaux de celle-ci lui méritent à jamais la reconnoissance des Français ; et n'eût-elle fait que la déclaration des droits, c'en est assez pour mériter nos hommages éternels, mais elle semble se repentir de son ouvrage et ne pouvoir plus supporter le fardeau de sa gloire ; toutes les fois qu'elle y a porté atteinte, elle s'est deshonorée, outragée, avilie elle-même. Chaque jour ses membres s'écartent de cette base fondamentale de notre constitution, qui sera toujours imparfaite, tant qu'on violera ces droits sacrés, reconnus et déclares par elle, lorsqu'elle étoit dans sa force ; mais des intérêts partiels l'ont affoiblie au point qu'elle en est devenue infirme ; et c'est la nouvelle lé-

gislature qui rétablira et consacrera, en dépit de tous les coqs chantans, présens, passés et futurs, ces droits précieux qui assureront à jamais notre liberté.

Quand à cette majorité de la législature actuelle, dont vos chants exaltent si fort les lumiéres, les Ch....lier, les Th...et et les Ba...ve, les La...th et compagnie, leur patriotisme est si usé qu'il est tombé en paralysie.

Les pauvres et misérables machiavélistes font hausser les épaules aux honnêtes-gens, d'indignation et de pitié, par leur lâcheté et leur ambition de tout dominer. Voyant leur cabale aux abois, ils ont mis tout en usage pour reprendre le dessus; mais leur triomphe et le vôtre seront de courte durée, et votre chûte que je prédis et qui est infaillible, achevera de vous couvrir d'opprobre et d'ignominie; c'est la récompense ordinaire des traîtres et des frippons, c'est celle qui vous attend.

De l'imprimerie de LANGLOIS fils, rue du Marché Palu, au coin du petit Pont. 1791.